

# LA CORÉE DU SUD APRES UN DEMI-SIÈCLE DE DÉVELOPPEMENT

par Yves BOULVERT

Monsieur le Président,  
Monsieur le Secrétaire perpétuel,  
Chers confrères, Mesdames, Messieurs,

La République de Corée ou Corée du Sud souhaite se faire connaître et montrer sa réussite économique. Elle l'a fait en accueillant, en 1988, les Jeux Olympiques, et attirera de nouveau l'attention sur elle en 2002 avec le Mondial de football. Plus modestement, Séoul a abrité, en août dernier, le 29<sup>e</sup> Congrès international de Géographie, sur le thème "Vivre dans la diversité". J'ai participé à ce congrès et ai pu faire, avec la délégation française, dirigée par le professeur Jean-Robert Pitte, un voyage d'étude d'une semaine à travers le pays.

Ayant longtemps vécu en Afrique noire, partie du monde sur laquelle porte encore mon programme de recherches, j'étais intéressé par l'approche d'un pays asiatique. Frappé par l'ampleur et la rapidité des changements en Corée du Sud dans les dernières décennies, j'ai souhaité vous en faire part, même si ce sujet a été en partie traité il y a quelques années, ici même, par Monsieur le ministre Christian Sautter.

Je présenterai d'abord sommairement la Corée avec ses atouts et ses handicaps. Lieu d'interrelations ou terrain d'affrontement suivant les époques, la Corée apparaît coincée entre le Japon, la Chine, mais aussi l'Extrême-Orient russe. C'est un petit territoire de 220.000 km<sup>2</sup> dont 44%, soit à peine 100.000 km<sup>2</sup> pour la Corée du Sud. La population de cette dernière, double de celle de la Corée du Nord, atteignait en juillet 2000 : 46.844.000 habitants, ce qui correspond à une densité de 473 hab./km<sup>2</sup>, l'une des plus fortes au monde. Il importe de préciser que plus des deux tiers du tiers du territoire sont occupés par des collines boisées ou des montagnes ; la Surface Agricole Utile (S.A.U.) n'y couvre guère que 20.000 km<sup>2</sup>, l'équivalent de trois départements français.

Climat et végétation sont de type tempéré, mais avec des contrastes marqués. Durant l'hiver, aux bises sibériennes, s'ajoutent la neige et près de 100 jours de gel, qui furent rudes pour les soldats des Nations-Unies, il y a un demi-siècle déjà. En revanche, l'été, comme nous avons pu le constater, les pluies de mousson s'accompagnent d'une atmosphère lourde et moite.

Dérivant de granité ou de roches métamorphiques, les sols sont médiocres, souvent sableux et acides, mais le socle est stable, en

grande partie à l'abri du volcanisme et surtout des tremblements de terre. Le Japon, qui lui, au contraire, est souvent éprouvé par les tremblements de terre, protège la Corée des typhons ou des tsunamis !

On a souvent dénommé la Corée ou Choson : *"pays du matin calme"*, qu'il vaudrait mieux traduire *"pays du matin frais"*. Cette appellation si pacifique a été démentie par l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle. En 1901, alors que ce *"royaume ermite"* venait à peine de s'entrouvrir, l'écrivain Georges Ducrocq qui accompagnait le président Louis Marin, futur membre de notre Compagnie, évoquait Séoul comme *"un grand village aux toits de chaume... (et) cabanes enfumées"*, le peuple coréen comme *"pauvre et rêveur"*. En 1904, un autre observateur, Villetard de Laguerie, voyait dans les Coréens *"les êtres humains les plus doux mais aussi les plus insoucians (sic) et les plus jouisseurs que supporte la Terre"*. A l'occasion d'une escale en 1901, Pierre Loti considérait la Corée comme un pays finissant : *"l'immense décrépitude asiatique s'est étendue sur ce peuple trop vieux et la Corée se meurt comme le Céleste Empire..."*

Notons qu'alors la Corée venait de subir la guerre sino-japonaise de 1894-1895 et qu'elle allait servir de base à la guerre russo-japonaise de 1905 avec le siège de Port-Arthur, devenu aujourd'hui simple port annexe de Dalian. Dès cette date, le Japon s'imposa comme protecteur avant d'annexer la Corée de 1910 à 1945. L'occupation fut lourde avec réquisitions et déportations de main-d'œuvre, dans les mines notamment, sans oublier l'asservissement de *"femmes de réconfort"* pour l'armée. Au sujet de cette période, *"les Coréens ne veulent pas oublier, les Japonais refusent de se souvenir"*. La libération, qui est fêtée annuellement le 15 août, fut rapidement suivie de la partition sur le 38<sup>e</sup> parallèle, puis de la Guerre de Corée qui, entre 1950 et 1953, fit deux millions de victimes, et même quatre en incluant 900.000 Chinois, si l'on en croit l'interlocuteur coréen de l'historien Marc Ferro, le 29 septembre 2000, dans *Histoire Parallèle*.

En 1950-1951, la ville de Séoul changea quatre fois de mains. Une correspondante de guerre américaine, Marguerite Higgins (1951), écrivait : après l'abandon précipité de Séoul en juillet, 50, pour reprendre la ville en septembre, *"il nous a fallu brûler de nombreuses maisons... à coups d'artillerie et de chars lance-flammes"*. Depuis 1953, les changements de la Corée ont été prodigieux. Ainsi estime-t-on que moins de 5% du bâti urbain est antérieur à 1950 ! Aujourd'hui nous avons du mal à admettre qu'à la fin des années 50, le revenu moyen par tête était en Corée de l'ordre de 65 à 80 \$/an, au niveau de certains pays d'Afrique centrale. Dès 1996, le PNB par habitant de la Corée du Sud atteignait 10.610 \$ contre 20.270 en France et seulement 550 en Corée du Nord.

Nous ne manquons pas de données chiffrées concernant l'ampleur des changements intervenus en moins d'un demi-siècle ; en voici quelques uns significatifs. A la fin des années 50, les exportations de biens restaient comprises entre 16 et 40 millions de \$. Entre

*Mondes et Cultures CR Trimestriels des Sciences  
de l'Académie des Sciences d'O.M., n° 2-3-4, 2000*

1971 et 1977, elles ont été décuplées, passant de 1 à 10 milliards de dollars. En 1977, elles atteignaient 135,82 milliards de dollars FOB, contre 283,35 en France. Désormais, le commerce de la Corée du Sud représente cent fois celui de la Corée du Nord, qui est d'ailleurs largement dépassé par les simples échanges entre Pékin et Séoul. Le taux de croissance du PIB a été longtemps soutenu : 9% en moyenne entre 1953 et 1993; il était encore de 6% en 1997.

En 1945, 70% de la population se consacraient au secteur primaire (agriculture et pêche) contre 12,2% en 1998, 27,8% au secteur secondaire et 60,0% aux services, signe d'une économie développée. La croissance urbaine s'est maintenue au niveau de 7% par an entre 1970 et 1990. La Corée du Sud compte sept villes dépassant un million d'habitants. Ainsi Séoul qui comptait 200.000 habitants au début du siècle, 1 million en 1945, dépasse aujourd'hui 10 millions. La rive méridionale du fleuve Han était restée rurale jusqu'en 1970 ; ce fleuve coupe aujourd'hui la ville en deux parties d'égale importance. La première ligne de métro a été ouverte en 1971. Nous sommes nous-mêmes tombés au cours d'une promenade, sur une ligne de métro récemment ouverte et qui n'était pas encore reportée sur le plan urbain que l'on nous avait distribué. La circulation automobile a explosé avec les Jeux Olympiques de 1988. Elle demeure difficile, parfois inextricable, en dépit de la multiplication des voies autoroutières et des échangeurs le long ou au-dessus des voies fluviales. De la même façon, la future ligne TGV Séoul-Pusan est construite, faute de place, hors sol sur pilotis de béton. Elle atteindra prochainement Taejon, à mi-chemin de Pusan. Cet axe Séoul-Pusan rassemble déjà 70% de la population du pays, 80% de la population urbaine.

Contrairement aux Japonais restés fidèles à l'habitat pavillonnaire, les Coréens, par manque de place et dans l'urgence, ont choisi les grands ensembles d'appartements ("*ap'at'u tanji*"), immeubles collectifs en barres de 12 à 20 étages. Dans ses travaux, V. Gelézeau (1999) a étudié les problèmes d'adaptation posés par les nouveaux modes de vie pour une population d'origine rurale habituée à cuisiner le riz et le chou fermenté (kimchi) conservé dans de grandes jarres et vivant traditionnellement dans des maisons rustiques en torchis aux toits de chaume (plus rarement tuiles vernissées pour les Yangban ou lettrés), sur un sol revêtu de papier huilé chauffé par hypocauste (ou ondol). Les jarres de kimchi ont désormais trouvé place sur les dalles de béton des terrasses de "*tanji*" !

Voici quelques raisons aux changements de la Corée.

Pour oppressante qu'elle ait été, l'occupation japonaise n'a pas été entièrement négative. Elle a fait sortir la Corée du Moyen-Age. Les bases d'une industrie ont été jetées : industrie minière et industrie lourde au Nord, alimentaire et textile au Sud. Surtout l'enseignement primaire est passé de 20.000 à 900.000 élèves entre 1910 et 1997. De bons cadres subalternes avaient été formés.

En 1950, la réforme agraire limitant la propriété rurale à 3 ha, a exproprié les gros propriétaires coréens et surtout japonais : de

métayer, le paysan est devenu propriétaire. L'abondance de la main-d'œuvre a permis d'étendre un peu les surfaces irrigables à partir d'aménagements et de barrages. La forêt ruinée a été reconstituée. La pêche lointaine s'est développée, l'aquaculture a explosé passant de 20.000 tonnes en 1960 à plus d'un million en 1994. Dans les années 60, l'accroissement de la population était de 600.000 âmes par an, l'exode rural, accéléré après la guerre, a fourni à l'industrie une main-d'œuvre bon marché et corvéable.

Après que le Président Syngman Rhee, ancien exilé, revenu en 1945 avec les Américains, eut été chassé par la famine de 1960 et une première révolte étudiante, le général Park prit le pouvoir en 1961 à la suite d'un coup d'Etat. Jusqu'à son assassinat en 1979, il jouera sur la crainte du communisme. Sa dictature musclée s'accompagna de plans quinquennaux qui furent particulièrement productifs. Ce fut la politique des quatre E : Education, Entreprise, Epargne et Etat. Les capitaux indispensables furent dans un premier temps apportés par les Américains, le relais étant pris par les Japonais après le traité de 1965 qui essayait de régler un lourd contentieux.

Les progrès ont été encadrés par les chaebols ou conglomerats coréens privés, développés par des entrepreneurs et leurs familles, le gouvernement jouant par l'intermédiaire des banques pour soutenir et orienter les chaebols à côté des entreprises publiques. La multiplication des emprunts à l'étranger a provoqué un endettement devenu énorme en 1985 : celui-ci s'est apparemment résorbé avec les gigantesques surplus commerciaux.

La gamme de fabrication industrielle s'est largement étendue, passant des produits de consommation courante à la pétrochimie, à l'acier, aux constructions navales, aux voitures (4 marques !). La haute technologie, l'informatique prennent le relais. Déjà un Coréen sur deux est équipé d'un portable.

Nous avons eu la possibilité de visiter deux impressionnants phares de l'industrie coréenne. Près de P'ohang, POSCO (P'ohang Iron and Steel Compagny LTD), premier complexe sidérurgique au monde, et près d'Ulsan, toujours sur la Côte Est, le chantier de constructions navales Hyundai, qui construit plus de 50 navires par an, soit un par semaine.

Quels sont les problèmes actuels de la Corée ?

Avant de parler de la crise, il importe d'évoquer, au moins d'un mot, des problèmes qui ne sont guère quantifiables. La jeunesse coréenne paraît à l'aise, un peu américanisée, mais on imagine le traumatisme psychologique causé par l'ampleur des changements pour la génération du troisième âge et plus encore pour les vieillards transplantés de la campagne dans les immeubles collectifs, face à des jeunes qu'ils doivent avoir du mal à comprendre.

En Corée, le monde salarial qui a fourni les plus gros efforts, a participé tardivement au partage des fruits de la croissance. En 1984, le coût horaire moyen ne représentait encore que 17% du même coût en France.

## DISCUSSION

M. DEVILLERS – Merci, M. Boulvert, pour cette communication. J'use de mon privilège de président pour vous demander, parce que je m'attendais à cela dans votre communication, comment interprétez-vous le fait que les deux délégations coréennes aient défilé sous le même drapeau aux Jeux Olympiques de Sydney ?

M. BOULVERT – Il y a une volonté de réunification nettement proclamée au Sud. Je pense que les petits pas marqués par le Président de la Corée du Nord témoignent d'un homme aux abois, parce que l'on ne voit pas très bien ce qu'il a comme réserve. Cela ne lui coûte pas cher de laisser défiler ensemble les deux délégations, alors que se pose le problème des échanges. Il y a plus d'un million de Coréens qui ont de la famille de l'autre côté de la frontière. Ceux-là aspirent à pouvoir rencontrer les leurs. Deux cents personnes ont été envoyées à Séoul ; ce sont des militants du Nord. Cela représente une goutte d'eau par rapport à ce qu'il faudrait faire. Est-ce une politique des petits pas ? Cette situation peut durer comme elle peut craquer, on l'a vu pour l'Allemagne de l'Est, la RDA. Je ne suis pas expert de la Corée, mais il était hautement symbolique que la Corée du Nord qui possède son propre drapeau, accepte que sa délégation défile sous le drapeau de la Corée du Sud qui est le drapeau national coréen.

M. DEVILLERS – Je donne la parole donc pour quelques questions.

M. MARTIN-SIEGFRIED – Je voudrais évoquer un point de l'histoire militaire et navale de la bataille de Corée. Ce débarquement a été organisé, dirigé par un jeune capitaine de vaisseau devenu amiral, celui-là même qui avait dirigé et conçu le débarquement de Provence. Sa plaque commémorative est à Boulris et rappelle ce fait extraordinaire. C'est l'amiral Robert Maurice qui fut le directeur adjoint de l'Académie navale d'Annapolis.

M. BOULVERT – Lorsque la Corée du Sud a été envahie, le dernier réduit était celui de Pusan ; c'est la seule partie qui n'ait pas été envahie. McArthur a fait son débarquement au port d'Inchon qui se situe dans la grande banlieue de Séoul, à l'ouest. Inchon a aujourd'hui 2,5 millions d'habitants : c'est un grand port. Comme le terrain d'aviation de Séoul est saturé, on construit sur une île, au large d'Inchon, un nouveau terrain d'aviation et, sur un remblai, une autoroute artificielle pour le relier à la côte. Ce sont des travaux gigantesques pour ouvrir ce qu'ils appellent un *hub*, un aéroport international de dimensions très importantes. Je signale que Corean

Air est associé à Air France, Delta Airlines et Aero Mexico, dans un réseau : Sky Team.

M. CROUZET – Je pense qu'il est bon de dire à quoi est arrivée la Corée sur le plan de l'économie. Les statistiques mondiales que je suis depuis une trentaine d'années montrent effectivement qu'une progression remarquable du PNB coréen. Il faut en déterminer les limites actuelles. Avant le choc financier de ces deux ou trois dernières années, la Corée du Sud était arrivée comme PNB *per capita* un peu au-dessus de celui du Portugal ou de la Grèce, c'est-à-dire à 40% à peu près du revenu national français.

Depuis le choc, cette différence a baissé et c'est actuellement un peu inférieur aux revenus *per capita* du Portugal et de la Grèce qui sont entre 10 et 11 millions de dollars alors que celui de la Corée n'est plus que de 8 millions d'après les dernières statistiques mondiales officielles. Cela limite à peu près le niveau fort remarquable auquel la Corée est arrivée malgré tous ses efforts. Actuellement une partie de la zone bancaire et industrielle connaît de graves difficultés comme la semi-faillite de l'entreprise Daewoo.

M. MIKIDASH – Je me demande si l'on ne pourrait pas dire que le propre des puissances dictatoriales est de rechercher toujours un dérivatif à travers des grandes manifestations, chaque fois qu'ils en ont l'occasion, pour à la fois détourner l'attention internationale sur le plan extérieur et montrer aux habitants qu'ils ont un régime miroir, un régime qui est très bien et que sans eux cela ne pourrait pas aller.

M. VISINET des PRESLES – D'après les chiffres qui viennent d'être donnés du développement de l'économie de la Corée du Sud, comment peut-on concevoir que la Corée du Sud puisse prendre en charge le développement économique de la Corée du Nord, si unification il y a, et y a-t-il des projets internationaux à ce sujet ?

M. BOULVERT – Je suis mal placé pour dire s'il y a des projets, mais il y en a certainement. En fait, ce que l'on sent bien, c'est que les seuls qui peuvent vraiment s'intéresser à leurs frères, ce sont les Coréens du Sud puisqu'ils parlent la même langue et se sentent très concernés. S'il y a une réunification, celle-ci ne pourra se faire qu'avec l'aide internationale, car c'est une entreprise d'envergure.

M. GENY – Avez-vous, durant votre voyage, entendu parler des prises de participation, ou des prises de contrôle des entreprises françaises sur certaines entreprises coréennes du Sud ? Y a-t-il des réactions ? Quel est l'avenir dans ce domaine ? Cela me paraît important car on en parle beaucoup dans la presse française.

M. BOULVERT – La Corée du Sud est entrée à l'OCDE très tard, en 1996, et l'une des clauses était qu'elle s'ouvre au marché mondial. On a cité le problème de Daewoo. Les conglomerats sont très hétérogènes. Ils s'occupent de constructions automobiles, navales, mais également d'électronique. Ce n'est pas tenable. Une spécialisation s'imposera, je pense.

Le développement n'a pas été le même pour tous ; les inégalités sociales apparaissent très fortes : les 8 millions de personnes situées en haut de l'échelle des revenus se partagent près de la moitié de la richesse nationale, n'en laissant que 15% aux 16 millions les moins favorisés. L'inflation, notamment dans l'immobilier, a connu des niveaux records. A partir de 1996, la croissance a chuté ; elle s'est accompagnée de faillites de PME. La mise à jour de nombreuses affaires de corruption a révélé une étroite collusion entre le monde politique et celui des affaires. Deux anciens présidents ont été condamnés. Des grèves sans précédent ont éclaté.

L'admission, fin 1996, au club fermé de l'OCDE devait s'accompagner d'une levée de protections tarifaires et du respect de clauses sociales. Il n'existe toujours pas de système d'allocations chômage généralisé. La semaine de travail est de 42 heures, souvent plus, et les congés annuels d'une semaine à dix jours. Fin 1997, la crise de l'Asie du Sud-Est atteignit la Corée ; elle révéla un certain *bluff* de l'expansion coréenne avec un énorme endettement des chaebols et des banques (trois à cinq fois leurs fonds propres, parfois bien plus). En quelques semaines, le won, monnaie coréenne, perdit 50% sur le dollar, stimulant les exportations. Fin 1997, la Corée reçut une aide cumulée assez exorbitante de 57 milliards de dollars de crédits de la part du FMI, de la Banque mondiale, du Japon et des pays occidentaux.

Au moment de cette apparente banqueroute financière, les Coréens ont élu Président Kim Dae Jung, dissident de toujours, autrefois condamné à mort par la dictature. Il s'est fixé pour buts de rétablir l'économie et de réunifier le pays. Le premier objectif semble atteint : en tout cas, le won a retrouvé sa parité. Les réserves de devises tombées à 9 milliards, fin 1997, sont remontées à 50 dès avril 1999. Une réforme reste indispensable : spécialiser les activités des conglomérats qui veulent tout faire, au lieu de se répartir les secteurs d'activités.

La Corée du Nord reste un mystère. On ne dispose pas de statistiques fiables sur ce pays fermé, redevenu ermite comme au XIX<sup>e</sup> siècle, mais la Russie n'a plus les moyens de l'aider, la Chine préfère se consacrer à son propre développement, commercer avec la Corée du Sud et tenter de la concurrencer avec ses armes : une main-d'œuvre habile à bas prix. La Corée du Nord consacre une part trop importante de son budget à sa défense. Faute de devises, elle ne peut investir suffisamment pour renouveler ses équipements.

En dépit d'incidents, quelques signes encourageants ont été perçus. Le président Kim Jong, fils de Kim Jong Il-Sung, est venu récemment à Séoul. Lors de notre séjour dans cette ville, en août, la Corée du Sud recevait près de deux cents vieux Coréens du Nord, venus rendre visite pour quelques heures à la famille dont ils sont séparés depuis près d'un demi-siècle. Nous nous sommes également rendus à Pam Mun Jom, seul point de rencontre sur la DMZ, zone démilitarisée de 4 kilomètres de large coupant le pays avec ses champs de barbelés et de mines mais aussi son aspect de réserve biologique. On s'y regarde toujours en "chiens de faïence". Combien

de temps une telle situation pourra-t-elle durer ? La Corée du Sud aspire à la réunification – c'est un objectif proclamé du nouveau gouvernement – et la craint tout à la fois, réunification qu'elle seule peut assumer avec l'aide internationale.

Un économiste Mario Lanzarotti (1992) a intitulé son ouvrage : *La Corée du Sud : une sortie du sous-développement*. C'est en effet un cas presque unique de pays dépendant, ancienne colonie, parmi les moins avancés des années 50, pays industriel émergent dans les années 70, devenu pays développé en l'an 2000. Avec l'exemple *a contrario* de la Corée du Nord, ceci montre qu'il n'y a pas de fatalité absolue dans le sous-développement. La Corée doit sa croissance à son travail, aux sacrifices, à l'ingéniosité et à l'adaptabilité de ses citoyens. On peut dire qu'une génération – celle des années 60-70 alors en activité – s'est sacrifiée pour ses enfants et pour le futur, on n'ose dire pour des "*lendemains qui chantent*". Le changement est bien là. Un dernier mot : nous avons été frappés de lire sur le portique d'entrée du complexe sidérurgique POSCO, le slogan affiché : "*Les ressources sont limitées, la créativité est illimitée.*"

#### Orientation bibliographique

Korea. *The land and people*. – The organizing Committee of the 29th International Geographical Congress. – Edit. Sci. Hyuek-Jae Kwon et Woo-Hing Huh. Kyohaksa Ltd, Séoul, 2000, 524 p.

Korean Geography and Geographers. – The organizing Committee of the 29th International Geographical Congress. – Edit. Sci. Woo-Ik Yu et Ill Son-Hanul Acad., Séoul, 2000, 422 p.

Balaize Cl., 1996. – *La péninsule coréenne*, Nathan Université, Paris.

Bidet E., 1998. – *La Corée. Deux systèmes, un pays*. – Le Monde-Poche – Marabout, Paris, 225 p.

Chancel Cl., 1993. – *Le défi coréen : histoire-économie-politique*, préface de M. Jobert. – Eyrolles, Paris, 165 p.

Ducrocq G., 1901. – *Pauvre et douce Corée*. – H. Champion, Paris, 7<sup>e</sup> édition, 1904, 87 p.

Geléezeau V., 1999 – *Habiter un grand ensemble à Séoul*, Intergéo, Bull. n° 136, p. 51-58.

Geléezeau V. et Grijol K., 2000 – *La Corée : culture et territoires*, fascicule d'accompagnement du voyage d'étude pré-congrès de l'UGI, août 2000. – 79 p. multigr.

Higgins M., 1951 – *Guerre en Corée*. – Berger-Levrault, Paris, 223 p.

Joinau B., 1999. – *Le guide de Corée. Country people*. – Petit Futé, Nouvelles édit. De l'Université, Paris, 448 p.

Junghwan Yoo, 2000. – *La nation coréenne*. – Hérodote n° 97, p. 188-205.

Lanzarotti M., 1992. – *La Corée du Sud : une sortie du sous-développement*. – I.E.D.E.S., Collect. Tiers Monde, PUF, Paris, 269 p.

Loti P. – *La troisième jeunesse de Madame Prune*. – réédition Proverbe, 1997.

Paul-David M., Pezeu-Massabuau J. et al., 1989. – *Corée*. – P. 552-575 in *Encyclopaedia universalis*, corpus 6, Paris, 1051 p.

Sautter Ch., 1994. – *La Corée est-elle un modèle de développement ?* – p. 9-23 in *Mondes et cultures*, LIII, 4.

Vay de Vaya et Luskod, 1904. – *En Mandchourie et en Corée*, Notes de voyage. – *Revue des deux Mondes*, 15 octobre 1904, to. XXIII, p. 897-922.

Villetard de Léguérie, 1904. – *La Corée*. – *Revue des deux Mondes*, 1<sup>er</sup> février 1904, p. 682-696.

Je reviens sur le TGV. La France avait fondé de grands espoirs sur ce projet pensant en faire une vitrine extrême-orientale de notre technologie dans ce domaine. Mais les Coréens, à ce que l'on nous a rapporté, sont des négociateurs difficiles. Les deux partis ne se sont pas bien entendus, le contrat n'a pas été bien rédigé. Nous fournissons les motrices et les Coréens devaient fournir la voie roulement. Au début, des erreurs ont été commises ; le chantier a pris un grand retard. Nous avons vu les travaux. La ville de Taejon, à mi-parcours, ne sera atteinte, espère-t-on, au mieux qu'en 2001-2002.

M. DEVILLERS – M. Boulvert, je vous remercie beaucoup pour cette communication sur un pays qui, en effet, ne fait pas l'objet de nombreuses communications ici. Vous avez rappelé qu'il y en avait eu une il y a quelques années, mais vous nous avez bien rafraîchi la mémoire. *(En fin de séance, Yves Boulvert a présenté et commenté sommairement une cinquantaine de diapositives, couleurs, prises en août dernier, de la Corée traditionnelle et moderne.)*